

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mars 2017, volume 20, no 3



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX

SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** La cabane à sucre traditionnelle
aux montagnes de Rougemont et
Yamaska
Par : Gilles Bachand
- 8** Le cinquième Rendez-vous
botanique au mont Rougemont en
1998
*Par : Francis Boudreau et Nicole
Lavoie*
- 10** Wigwômadenek le mont
Yamaska
*Par : Anne Le Sauteur et
Nathalie Fleurent*
- 12** Trois grands sculpteurs
Granbyens
Par : Georges-Henri Rivard
- 13** The John Lovell Canada
Directory for 1857-58 Abbotsford
et Saint-Damase
Par Gilles Bachand

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	14
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en images	17
Dîner à la cabane à sucre	18
Merci à nos commanditaires	18



Le mont Rougemont



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

37 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaire Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatrelieux.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatrelieux

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour chers membres !

Ce numéro est dédié à nos deux montagnes que nous côtoyons tous les jours dans les Quatre Lieux. Vous allez faire connaissance avec une cabane à sucre typique de nos deux monts, puis constater l'importance de leurs écosystèmes et des plantes rares, que l'on trouve à certains endroits. Ce sont des joyaux à préserver pour les futures générations.

Fait exceptionnel, nous vous proposons deux belles conférences ce mois-ci. La première vous fera connaître l'ancêtre de la famille ROBERT et l'apport de sa nombreuse descendance dans les Quatre Lieux et ailleurs. L'autre est consacrée à la géologie des monts Rougemont et Yamaska et à la géomorphologie des basses terres du Saint-Laurent. Nous inaugurons par le fait même une nouvelle collaboration avec deux organismes voués à la protection de ces deux montagnes. Tout ceci dans le but d'optimiser la connaissance de notre milieu.

C'est vraiment un temps fort pour les activités de votre Société ! En effet, quoi de mieux pour terminer l'hiver, que la visite au *Chalet de l'Érable*, pour le repas traditionnel du temps des sucres. C'est aussi un moyen de financement qui se tient en parallèle avec notre campagne de levée de fonds auprès des entreprises privées de la région, (Voir l'encart publicitaire à la page 18). Si vous connaissez des entreprises intéressées à promouvoir l'histoire, le patrimoine, et la généalogie dans notre région, s.v.p. contacter les membres du conseil d'administration de la Société. La Société remet un reçu d'impôt pour toute contribution.

Ne pas oublier que la Maison de la mémoire des Quatre Lieux est ouverte le mercredi de 9 h 00 à 16 h 30. Des bénévoles sont présents avec un beau sourire et des connaissances appropriées, pour répondre à vos interrogations concernant la généalogie et les trésors que nous possédons dans nos archives historiques et généalogiques.

Nous recherchons des photos en relation avec le temps des sucres et la pomiculture dans nos deux montagnes ? Vous pouvez nous les apporter à la Maison de la mémoire et les bénévoles vont se faire un plaisir de les numériser et de vous les remettre rapidement. Merci d'avance.

Avec mes salutations cordiales et bonnes lectures !

Gilles Bachand
Historien

Conseil d'administration 2017

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde et Gilles Laperle

Webmestre : Michel St-Louis **Agente de communication :** Françoise Imbeault



La cabane à sucre traditionnelle aux montagnes de Rougemont et Yamaska

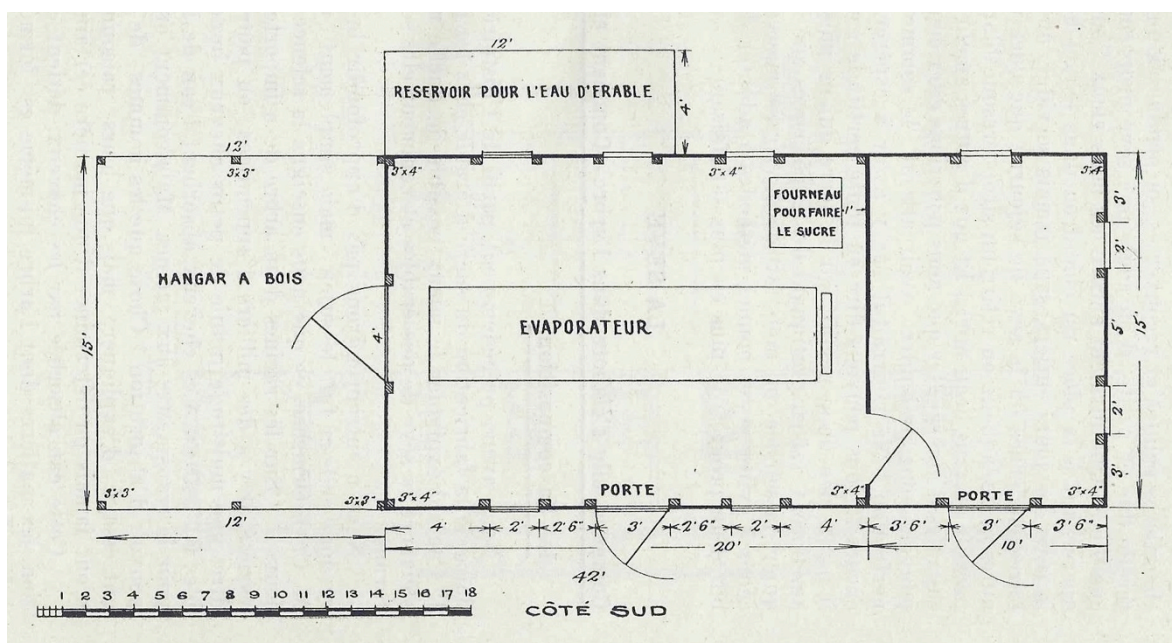
Il faut se promener dans nos deux montréalaises pour découvrir ses petites cabanes à sucre. Dans la plupart des cas, elles sont abandonnées et même souvent agonisantes. Elles étaient de construction simple avec des matériaux tirés à même la forêt limitrophe. C'est à partir de l'une de celles-ci que j'ai découvert qu'elle correspondait à des dessins disponibles dans des livrets du ministère de l'Agriculture du Québec, distribués aux cultivateurs dans le premier quart du XX^e siècle.

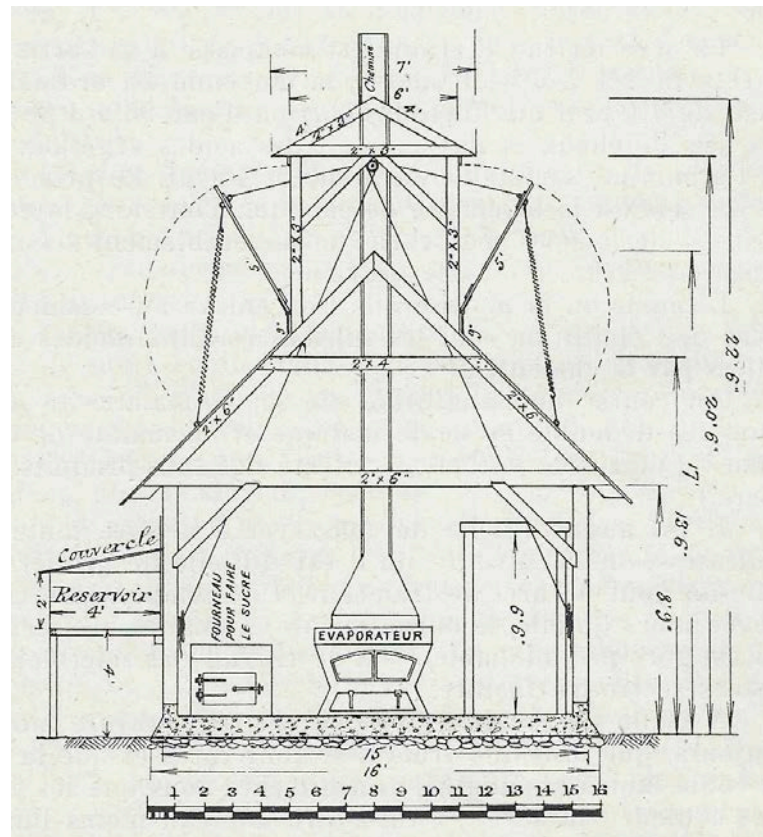
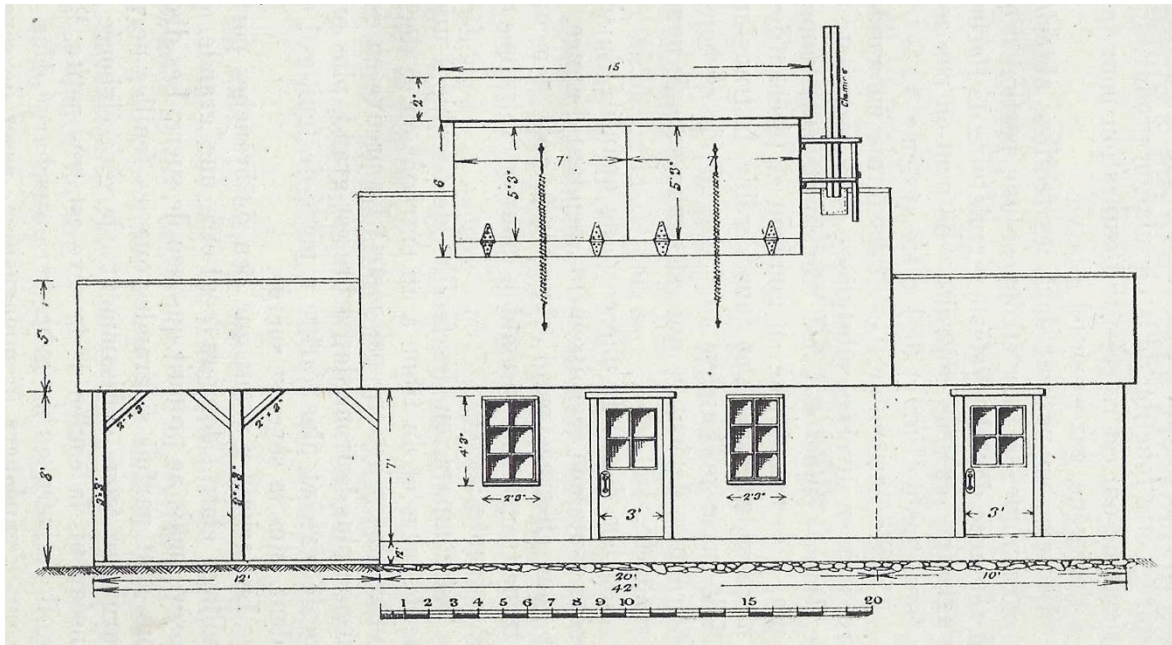
Bien avant l'arrivée de nos ancêtres, les Amérindiens avaient appris à extraire et concentrer par évaporation la sève de l'érable et du bouleau. « Faire du sucre du pays » est donc une tradition qui remonte à la Nouvelle-France. Au tout début, on utilise seulement un abri pour faire bouillir l'eau d'érable dans des chaudrons de fonte. L'évolution des techniques d'exploitation et le rendement commercial vont inciter les acériculteurs à construire une bâtisse permanente dans leurs érablières une « sucrerie », soit une cabane à sucre. Celle-ci permet de recevoir des « bouilleuses » et des évaporateurs manufacturés à partir du début du XX^e siècle.



Ces « sucreries » sont généralement construites en bois. De façon courante, la structure est en bois de pruche. Le toit est recouvert de planches de pin ou d'épinette l'une sur l'autre, puis par la suite de tôle. Les côtés sont aussi en bois de pin ou d'épinette qui sont mises en place de façon verticale. Le plancher est tout simplement sur la terre battue.

Plans d'une cabane à sucre, premier quart du XX^e siècle





Vaillancourt, C. *Nos érablières pourquoi les conserver comment les exploiter*, Québec, ministère de l'Agriculture du Québec, 1921, 79 p.

L'eau d'érable est récoltée à partir de l'entailage des érables avec des chalumeaux (goutterelles) de bois puis par la suite en fonte. Cette sève tombe dans des chaudières (seaux) de bois, ou de fer blanc, puis dernièrement d'aluminium. Le sucrier ramasse cette eau en utilisant des raquettes de sucrerie et des seaux à cueillette et il dépose l'eau d'érable dans une « tonne » de bois ou de tôle galvanisée sur un traîneau tiré par un bœuf ou un cheval habitué à faire la tournée. Cette eau est par la suite versée dans le réservoir de la cabane à sucre, puis dirigée dans l'évaporateur, pour en faire du bon sirop d'érable.

Saviez-vous que : pour faire un gallon de sirop d'érable, si la sève a un taux de 2,18 Brix (teneur en sucre) il faut environ 40 gallons d'eau d'érable.

Gilles Bachand

Historien

Sources :

Dupont, Jean-Claude, *Le sucre du pays*, Montréal, Leméac, 117 p.

Fisk, J.M. *Historical sketch with notes and events*, Granby, Leader-Mail Press, 1916, 28 p.

Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, *Fonds d'archives no 5, Saint-Paul-d'Abbotsford*.

Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux, *Fonds d'archives no 23, Gilles Bachand*.

Vaillancourt, C. *Nos érablières pourquoi les conserver comment les exploiter*, Québec, ministère de l'Agriculture du Québec, 1921, 79 p.

Voici un très bel exemple d'une cabane à sucre traditionnelle chez la famille de John Manson Fisk en 1878 au mont Yamaska à Saint-Paul-d'Abbotsford. (Archives de la SHGQL)



Partie de sucre chez John Manson Fisk en 1878. (Alexander Henderson, Sugaring off party. 1878)

(Collection Judith et Nancy Buzzell)



Cadenas typique d'une cabane à sucre traditionnelle
Collection de Gilles Bachand



Cabane à sucre traditionnelle au mont Yamaska à Saint-Paul-d'Abbotsford en 2013
Photo de Gilles Bachand



La cabane à sucre d'Henri Benoit à Rougemont vers 1950-60
Archives de la SHGQL



NOTES HISTORIQUES

Le cinquième Rendez-vous botanique au mont Rougemont en 1998

Le ministère de l'Environnement et de la Faune du Québec va organiser en 1998 cette rencontre au mont Rougemont. 90 botanistes amateurs vont se déplacer le 20 juin, pour participer à la cueillette de données botaniques sur la montagne.

Le Rendez-vous botanique est une activité annuelle organisée par la Direction de la conservation et du patrimoine écologique du ministère de l'Environnement et de la Faune (MEF). En 1998, le ministère des Ressources naturelles (MRN), intéressé par la conservation des forêts exceptionnelles, et la Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées ont collaboré à l'organisation de l'événement. Voici un résumé de cette journée, publié par le ministère.

Au mont Rougemont

« Le mont Rougemont, qui atteint 30 mètres, fait partie des collines montérégiennes mises en place au cours du Crétacé, il y a de cela entre 100 et 140 millions d'années.

(Le **Crétacé** est une période géologique qui s'étend de $\approx 145,0$ à $66,0$ Ma. Elle se termine avec la disparition des dinosaures non-aviens, des ammonites et de nombreuses autres formes de vie. Cette période est la troisième et dernière de l'ère mésozoïque ; elle suit le Jurassique et précède le Paléogène. *Wikipédia*.) Comme d'autres montérégiennes, il constitue l'un des derniers grands îlots boisés, environ 25 kilomètres carrés, de la grande région de Montréal.



Notre connaissance de la flore du mont Rougemont fait surtout suite aux travaux de Lionel Cinq-Mars (1919-1973).¹ Il y observa une trentaine de plantes qui figurent aujourd'hui sur la liste des espèces susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables; mais leur localisation sur la montagne demeurerait imprécise. Depuis 25 ans, peu de botanistes explorèrent le mont Rougemont. En 1997, un inventaire des plantes susceptibles d'être désignées menacées ou vulnérables fut initié par le MEF et le MRN. Comme il était prévu que cet inventaire se poursuive en 1998 et en 1999, il semblait pertinent d'intégrer le Rendez-vous botanique à ce projet. L'objectif : localiser les espèces observées poussant sur d'autres montérégiennes mais qui n'ont pas encore été trouvées au mont Rougemont. Le mont Rougemont est de tenure privée. Il a donc fallu solliciter auprès des 250 propriétaires une autorisation pour circuler sur leur propriété. Le comité organisateur fut agréablement surpris de constater le nombre important de propriétaires favorables à cette activité.

¹ Lionel Cinq-Mars, phytopathologiste et systématicien des plantes vasculaires (Saint-Coeur-de-Marie, Qc, 12 juin 1919 -- Québec, 6 août 1973). Formé en phytopathologie, mais intéressé par la taxonomie des plantes vasculaires, Cinq-Mars est à l'origine des études en floristique à l'U. Laval; il en encourage d'ailleurs le développement continu. Au début de sa carrière comme phytopathologiste, il étudie les maladies des pommes. En 1962, il est nommé professeur de botanique à l'U. Laval, poste qu'il occupe jusqu'à sa mort. Il devient conservateur de l'Herbier Louis-Marie, à l'U. Laval, en 1968 et augmente la collection de plus de 10 000 spécimens. Ses sujets de recherche particuliers sont l'amélanchier et la violette, surtout au Québec. Cinq-Mars a écrit plus de 70 articles sur la phytopathologie, la distribution et la systématique des plantes vasculaires, l'ornithologie et l'histoire naturelle. Il a aussi fondé et édité deux publications consacrées à la systématique des plantes, *Ludoviciana* et *Provanchera*. Une espèce d'amélanchier porte aussi son nom, l'*A. Quinti-Martii*. Comme il est membre fondateur et un des premiers directeurs de l'Association botanique du Canada, on a donné son nom à une récompense, le prix Cinq-Mars, remise à un étudiant présentant une communication de valeur exceptionnelle au congrès annuel de l'association. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/>

Des découvertes

D'abord les importants dégâts associés au verglas (1998)² : les arbres cassés et l'ouverture du couvert forestier, dont on ne connaît pas encore les effets sur la survie des plantes rares, et les nombreuses branches au sol rendant la marche en forêt passablement difficile. Les botanistes ont tout de même trouvé 13 plantes réparties dans 28 stations. Si quelques espèces sont assez fréquentes, et localement abondantes comme l'ail des bois, la plupart des espèces recensées sont peu fréquentes et forment des petites populations. Une équipe a même découvert deux plantes rares au Québec, où elles atteignent leur limite nord de répartition et qui n'avaient pas encore été vues au mont Rougemont : *Asclepias exalta* et *Phytolacca americana* (Raisin d'Amérique). Seulement six individus de l'asclépiade furent observés. Le phytolaque d'Amérique, une plante herbacée de grande taille, pousse dans une dizaine de sites du sud du Québec; il forme de très petites populations avec un ou quelques individus; au mont Rougemont, un seul individu fut trouvé. De plus, au moment d'écrire ces lignes, Stuart Hay de l'Herbier Marie-Victorin, nous informe qu'il aurait récolté ce qui semble être le *Poa languida*, une autre espèce périphérique connue historiquement de trois localités du sud du Québec.



Asclepias exalta



Phytolacca americana



Poa languida

Et encore...

Le Rendez-vous botanique a donné le ton : les botanistes qui poursuivent l'inventaire ont trouvé entre autres le *Phegopteris hexagonoptera* le *Conopholis americana*, dans une chênaie et qui n'avait pas été vu depuis 1959, le *Cerastium nutans* et *Carex appalachica*, deux nouvelles mentions pour le mont Rougemont et le *Proserpinaca palustris*, une nouvelle mention pour les montérégiennes.

Et après...

Quelques résidents ont déjà exprimé un intérêt à connaître les plantes trouvées. Des efforts devraient être entrepris à la fin de l'inventaire pour informer les propriétaires et les inviter à contribuer à la sauvegarde des espèces. »

Francis Boudreau et Nicole Lavoie

Annotations et photos : Gilles Bachand

Références : Fonds 23 Gilles Bachand dossier no 15.

Dépliant du ministère de l'Environnement et de la Faune, 1998.

Blais, Louise. « Le mont Rougemont ouvert pour inventaire 90 botanistes dressent l'inventaire du mont Rougemont », *Le Journal de Chambly*, mardi 30 juin 1998, p. 4.

² Le 5 janvier 1998, une tempête de pluie verglaçante s'abat sur plusieurs régions du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Des millions de personnes sont privées d'électricité. Certaines comme dans les Quatre Lieux durant un mois. Les citoyens sont encore traumatisés.

D'abord utilisée pour désigner la rivière, l'appellation « yamaska » fut ensuite reprise pour désigner la Montagne de Saint-Paul, autre nom qu'utilisent plusieurs résidents de la région, encore aujourd'hui. Situé dans les municipalités de Saint-Pie et de Saint-Paul-d'Abbotsford, à une soixantaine de kilomètres de Montréal, le mont Yamaska surplombe la plaine du Saint-Laurent du haut de ses 410 mètres bien mesurés. Cet îlot boisé couvre une superficie d'environ 15 km² et présente des habitats variés, véritables refuges pour une grande diversité d'espèces, autant fauniques que floristiques.

Alors que les érablières sucrières – à sous-dominance de caryer, de hêtre, de frêne blanc, de bouleau jaune, de tilleul, d'ostryer, de noyer ou de pruche – occupent essentiellement le centre du mont Yamaska, les versants de la montagne sont davantage le royaume de la prucheraie.

Au fil des ans, l'acériculture et l'exploitation forestière ont eu pour effet de modifier sensiblement la composition de la végétation. C'est pourquoi les peuplements purs sont devenus rarissimes. Y persistent encore une petite hêtraie et quelques chênaies rouges, ainsi que des peuplements exceptionnels tels une chênaie rouge à pin blanc, une érablière à chêne rouge, quelques îlots de pins et une prucheraie à pin blanc.

À plusieurs endroits sur la montagne, le tissu forestier s'ouvre sur des plans d'eau dont le plus grand alimente en eau potable la municipalité de Saint-Pie. Le deuxième en importance est un lac vieillissant qui a bénéficié d'un « second début » grâce à la collaboration de castors pour le moins « entreprenants ». De nombreux bras de ruisseaux forestiers – permanents et intermittents – sillonnent également le massif et en irriguent les moindres recoins.

Étendues d'eau plus ou moins importantes, permanentes ou temporaires, les milieux humides se retrouvent en plusieurs sites sur la montagne, mais se concentrent surtout dans les basses terres encore boisées du versant nord. Des inventaires d'exploration réalisés en 1994, 1995 et 1997 ont permis de découvrir une partie de la richesse que recèle l'écosystème forestier du mont Yamaska : 19 espèces de plantes rares réparties en 59 sites, 105 espèces d'oiseaux nicheurs, 17 espèces de mammifères, ainsi que 15 espèces de reptiles et d'amphibiens.³

Au nombre des trouvailles, des fougères particulières comme la phégoptère à hexagones (*Phegopteris hexagonoptera*) et la doradille ambulante (*Asplenium rhizophyllum*), des oiseaux d'intérêt (la buse à épaulettes, l'épervier de Cooper, l'autour des palombes et le viréo à gorge jaune), ainsi que des amphibiens et des reptiles peu communs (la salamandre pourpre, la salamandre sombre du Nord et la grenouille des marais). Toutes ces espèces cohabitent avec quelque 220 propriétaires qui se partagent l'ensemble du massif (le mont Yamaska est un domaine entièrement privé).

Cohabitation possible

C'est en 1827⁴ que les activités liées à l'acériculture débutent au mont Yamaska. L'exploitation acéricole, aujourd'hui bien établie, demeure toujours l'activité principale sur le massif. Cependant, la nature des activités pratiquées sur la montagne s'est depuis diversifiée et intensifiée. L'exploitation de sablières, l'érection de tours de communications et la présence de deltaplanes, de vélos de montagne et de véhicules tout-terrains témoignent de cette diversification. L'intérêt grandissant pour les activités de plein air amène aussi son lot de promeneurs, à pied ou à cheval.

³ À ma connaissance, il n'existe pas de recherches concernant les espèces de poissons que l'on retrouve dans les deux lacs du mont Yamaska ?

⁴ Ceci s'avère inexact, le seigneur Delorme de Saint-Hyacinthe concède des droits d'exploitation de sucreries dans la montagne à partir du dernier quart du XVIII^e siècle. Ses censitaires utilisant dès 1781, le chemin le long de la rivière Yamaska qui se rend au Upper Blockhaus, aujourd'hui Saint-Césaire.

Mais qui dit grande utilisation du milieu, dit aussi risque accru de conflits entre les différents utilisateurs et augmentation des impacts négatifs sur l'environnement. Une utilisation du milieu naturel peut-elle être compatible avec le maintien de la biodiversité et de l'équilibre écologique ? À la *Fondation pour la conservation du mont Yamaska* nous pensons que oui ! Et c'est le défi que nous avons décidé de relever !

Au cœur de l'action !

Créée en 1991, la *Fondation pour la conservation du mont Yamaska* est un organisme sans but lucratif dont le mandat principal est de promouvoir et de sauvegarder l'écosystème naturel du mont Yamaska et de son pourtour. Un des moyens de réaliser son mandat est d'encourager un mode de conservation volontaire des terrains sur la montagne en collaboration avec les propriétaires désireux de protéger eux-mêmes les caractéristiques naturelles de leur propriété. Entre 1994 et 1997, l'équipe de la *Fondation* a d'abord effectué des inventaires biologiques et réalisé une enquête sociologique, dans le but d'acquérir davantage de connaissances sur le milieu de vie qu'est le mont Yamaska. Les résultats ainsi obtenus ont été diffusés, par le biais d'expositions, de bulletins de liaison et d'un document vidéo, aux propriétaires et à la communauté locale. L'extraordinaire richesse du mont Yamaska s'est avérée un véhicule de premier plan pour promouvoir la conservation du milieu et déclencher une réflexion nécessaire concernant l'avenir de cette colline montréalaise.

« Le mont Yamaska sous mon aile »

En 1998, avec le programme de sauvegarde du milieu naturel « Sous mon aile » la *Fondation* s'engageait cette fois dans une action visant à protéger des sites écosensibles, au-delà des générations, par le biais d'ententes de conservation. Au moment d'écrire ces lignes, déjà plusieurs propriétaires ont accepté de faire des efforts de conservation, pour contribuer à la survie d'une fougère rare, et pour sauvegarder l'habitat de reproduction d'un oiseau d'intérêt. Aux membres de la *Fondation* d'informer, de sensibiliser et de proposer des actions, à chacun des propriétaires pour faire un choix parmi les différentes options possibles ! C'est à ce moment que les petites actions, deviennent de grandes, puisqu'elles s'additionnent et concourent ainsi à la sauvegarde de cet écosystème exceptionnel qu'est le mont Yamaska.

Anne Le Sauter est responsable du projet de conservation volontaire au mont Yamaska

Nathalie Fleurent est biologiste spécialisée en inventaires fauniques

Références :

Le Sauter, Anne et Fleurent Nathalie. « Le mont Yamaska Wigwömadenek » Montréal, *Quatre Temps*, automne 1999, p. 36-37

Fleurent, N. et al. *Synthèse des connaissances sur le milieu naturel du mont Yamaska*, Nature-Action Québec pour la Fondation pour la conservation du mont Yamaska, 1996, 163 p. et annexes.

Fondation pour la conservation du Mont Yamaska et Nature-Action Québec, *Le mont Yamaska présent, passé, futur...*, Vidéocassette de 25 minutes sur l'avenir du mont Yamaska, 1996.

Le Sauter, A. et Fleurent, N. *Guide du patrimoine naturel*, Document réalisé dans le cadre du programme de sauvegarde du milieu naturel « Le mont Yamaska sous mon aile », 1997, 50 p. et annexes.

Fonds 23 Gilles Bachand dossier no 22.



Phegopteris hexagonoptera une espèce de fougère vulnérable sur le mont Yamaska

Trois grands sculpteurs Granbyens

Il s'agit de Charles Daudelin, Ulysse Comtois et Roger Lapalme.

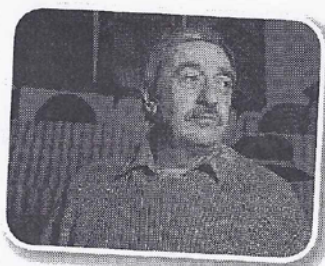


Charles Daudelin est né à Granby d'une famille modeste en 1920. C'est le doyen des artistes granbyens de cette génération. Le jeune Daudelin s'exprime tantôt par la peinture, tantôt par la sculpture. Il étudie le dessin à l'École du meuble de Montréal avec Paul-Émile Borduas. En 1943, une exposition de ses œuvres à la résidence du docteur Quenneville de Granby attire l'attention. Boursier du gouvernement peu après la guerre, il part pour Paris avec son épouse Louise. De retour à Montréal, il monte trois expositions. On apprécie particulièrement ses natures mortes aux opulentes parures et la belle ordonnance qui préside à ses arrangements. En 1949, la ville de Montréal demande au couple de monter un spectacle pour les milliers de jeunes qui fréquentent les 106 terrains de jeu. Cette expérience dure huit ans et assure la survie du couple. Charles Daudelin continue son exploration des expressions des matériaux et des formes. C'est la Révolution tranquille qui lance véritablement la carrière de Charles Daudelin, cette fois comme sculpteur. Il exerce son art dans plusieurs lieux sacrés, il participe alors à sa manière au renouveau religieux qui agite le Québec. En 1967, la réalisation d'une sculpture-fontaine à Charlottetown assoit sa réputation et lui taille une place parmi les plus grands. En 1985, on lui décerne le prix Paul-Émile Borduas. Ses œuvres monumentales et modernes ornent plusieurs lieux publics de Montréal, Québec et Paris.

Parlons maintenant de quelques-unes de ses autres œuvres. L'Embâcle, une fontaine pour la place du Québec à Paris ; à Montréal, on peut admirer ses sculptures à l'Université McGill, au Palais des congrès et à la Place des Arts ; à Québec, à l'édifice Marie Guyart. Remarquant qu'aucune de ses œuvres n'était à Granby, sa ville natale, L'Association Québec-France

Haute-Yamaska entreprend une collecte de fonds pour ramener une de ses œuvres qui était à Montréal. Cette œuvre s'intitule « Le Phare ». Avant son décès en avril 2001, Charles Daudelin désirait implanter cette œuvre dans sa ville natale. On peut la voir près du lac Boivin, non loin du Chalet des patineurs.

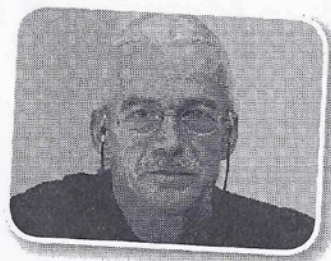
Ulysse Comtois, sculpteur, peintre et dessinateur, est né à Granby en 1931. Il admet volontiers avoir subi l'influence de son voisin et aîné, Charles Daudelin. Au début des années 1960, sans jamais délaisser la peinture, il commence son œuvre sculpturale en explorant divers matériaux et techniques comme le fer et l'acier. Il est lauréat du Prix de la province de Québec en 1964. Il expose en Amérique et en Europe. En 1998, il reçoit le prestigieux prix Paul-Émile Borduas. Son influence sur la jeune génération des sculpteurs a été très profonde. Il décède en 1999. La succession donnera 80 de ses dessins inédits au Musée de Québec.



À 20 ans, il quitte l'École des Beaux-Arts, il y restera à peine un an. Il fréquentera le groupe encore nouveau des automatistes. En 1967, il réalise la murale du Pavillon « Administration and News Building » à l'Exposition universelle de Montréal. En 1983, le Musée d'art contemporain consacrait à Ulysse Comtois une grande rétrospective. Il participe en 1996 à trois lieux d'exposition : Longueuil, Saint-Hyacinthe et au Haut 3e Impérial à Granby. Sa vocation lui est venue de ses parents. « Mes parents voulaient que je sois artiste. J'ai été obéissant : je l'ai été ».

Plus près de nous, dans le temps, parlons d'un autre sculpteur local avec qui on a la double chance de fréquenter l'auteur et ses œuvres, il s'agit de Roger Lapalme. Sa sculpture s'inspire des œuvres réalisées par Paul-O. Trépanier au début de sa carrière d'architecte. Roger Lapalme ne fait pas de vélo. Malgré tout, chaque année il sillonne la piste cyclable Granby-Waterloo. Le

sculpteur veille ainsi sur la trentaine d'œuvres réparties le long du parcours. Dans cette perspective, un Musée à ciel ouvert dont il est le père, ajoute un plus à la piste cyclable. Il est avec Jules Lasalle, André Démon et Danny Glaude, organisateur du Symposium international de



sculptures monumentales en 1997. Il est aussi directeur artistique d'un groupe de sculpteurs venus de la Thaïlande, de la Corée du Sud, de l'Espagne, de la France et du Mexique. Ces artistes étaient à Granby en août 2015 à la Place Johnson. Des œuvres de Roger Lapalme sont visibles non seulement le long du réseau de la piste cyclable, mais aussi au centre-ville de Granby comme celle de la « Vision commune » près de l'Hôtel de ville créée en 1999. Il y a aussi « La croisée des chemins » construite en 2008 qui se veut un hommage à l'architecte et ancien maire de Granby Paul-O. Trépanier. On peut voir cette sculpture au parc John-Kennedy entre les rues Grove et Saint-Paul.

En 1997, la délégation du Québec à Mexico a acquis une œuvre de Roger Lapalme afin d'en faire un don à un musée de Mexico. Cette œuvre a pour nom « El camino de la similitud » (le chemin de la similitude). L'artiste granbyen participait alors au plus grand symposium international de la sculpture jamais organisé dans la ville, avec 18 sculpteurs provenant d'une douzaine de pays. Depuis une quarantaine d'années que Roger Lapalme pratique son métier un peu partout sur le globe, il rêve de voir la relève prendre sa place. « Mon souhait est de voir d'autres gens prendre des initiatives. J'espère donner l'impulsion à d'autres de créer, de faire des trucs. Je pense avoir fait mes devoirs »

Sources :

- 1) Gendron Mario, Rochon Johanne, Racine Richard, Histoire de Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Granby 2001, pages 340 à 342.
- 2) Gaboriault Isabelle, Le Plus, 5 août 2005, pages 4 et 5.
- 3) Normand Anne, La Voix de l'Est, 12 avril 1997, page 39.
- 4) Normand Anne, La Voix de l'Est, 13 juillet 1999.
- 5) Beaudoin Francine, La Voix de l'Est, 23 juin 2000, pages 52 et 53.

Georges-Henri Rivard

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Référence : Été 2016, www.areq.qc.net

The John Lovell Canada directory for 1857-58 Abbotsford et Saint-Damase

ABBOTTSFORD, C. E.—A Village in the Parish of St. Paul d'Abbotsford, Seigneurie of St. Hyacinthe, County of Rouville, and District of Montreal. There is a daily stage from St. Johns, distant 29 miles, fare \$2, and the stage from St. Hyacinthe Railway Station (distant 15 miles, fare 75c.) passes through daily to Frost Village, distant 23 miles, fare \$1. Mail daily. Population about 100.

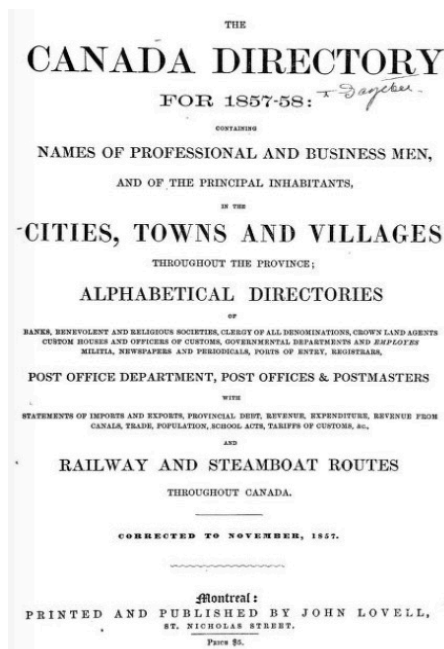
Abbotsford Academy, Oscar Frisby, M.A., principal ;
Robert Gillespie, jr., secretary.
Battolon, Jean B., blacksmith.
Brunelle, L. C. A. & A. A., grocers.
Crossfield, Onias, tavernkeeper.
Crossfield, Robert, carpenter and joiner.
Fisk, Ebenezer, J.P., postmaster.
Fortin, rev. E. E., Roman catholic.
Frisby, Oscar, M.A., principal of Academy.

Gill, William, farmer, and parish secretary-treasurer.
Gillespie, Robert, jr., storekeeper and secretary of academy.
Houle, François Xavier, shoemaker.
Montier, William, blacksmith.
Newington, Thomas, J.P., farmer, and parish mayor.
Robinson, rev. Frederick, church of England.
Standish, Edward, bricklayer.

ST. DAMASE, C. E.—A Village situated in rear of St. Hilaire, in the Seigneurie and County of St. Hyacinthe. Distant from St. Pie 6 miles, and from St. Hilaire 12 miles. Mail bi-weekly. Population about 180.

Bachant, Joseph, commissioner of small causes.
Blanchet, Joseph, shoemaker.
Bourque, Jean Baptiste, J.P., mayor.
Brin, François, postmaster, notary public, secretary-treasurer of municipality and clerk of Commissioners court.
Brunet, rev. François X., Roman catholic.
Chabot, Pierre, wheelwright.
Choquet, Cyrille, tanner.
Comère, Alexandre, joiner.
Côté, Joseph, jr., mason.
Côté, Joseph, sen., mason.
Decelles, François, shoemaker.
Desrivières, François L., general store.
Dupont, Guillaume, blacksmith.
Equitable Fire Insurance Company, C. D. Phaneuf, agent.

Fortier, Vital, shoemaker.
International Life Assurance Company, C. D. Phaneuf, agent.
Larivée, Jean Baptiste, joiner.
Ledoux, David, shoemaker.
Lussier, Joseph, blacksmith.
Lussier, Moïse, blacksmith.
Messier, Onésime, bailiff.
Morin, Joseph Olivier, physician and surgeon, secretary-treasurer of schools.
Petit, Philippe, general store.
Phaneuf, C. D., agent for Equitable Fire, and International Life Assurance Companies.
Phaneuf, Pierre C., J.P., general storekeeper.
Ravenel, Jean Baptiste, blacksmith.
Rocque, Pierre, blacksmith.



Les livrets de l'éditeur John Lovell de Montréal sont très intéressants. Ils ont été publiés pendant plusieurs années. Celui-ci nous renseigne sur les gens qui possèdent des commerces ou des postes administratifs, scolaires ou municipaux en 1857-58. Peut-être allez-vous découvrir l'un de vos ancêtres au village de Saint-Paul-d'Abbotsford ou à celui de Saint-Damase à cette époque.

Ils existent sur Internet plusieurs de ces petits catalogues. Pour la plupart ils ont été numérisés par Google et ils proviennent d'universités américaines.

Bonne visite !

Nous reviendrons dans les mois à venir avec les données de certains villages voisins des Quatre Lieux.

Gilles Bachand

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Le programme du film « Un homme et son péché »

Suite au don de Mme Fernande Messier, voici ce que j'ai trouvé sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



« En 1948, Claude-Henri Grignon réalise un autre rêve, celui de porter à l'écran son œuvre. Une compagnie canadienne-française, Québec Productions, dirigée par Paul Langlais et René Germain, produit deux films. Le tournage du premier film, *Un homme et son péché*, se réalise en quelques semaines. La première a lieu au Théâtre Saint-Denis le 28 janvier 1949. La même année, Québec Productions réalise un deuxième film, *Séraphin*, dont la première a lieu le 17 février 1950. Le public se rend nombreux aux salles où les films sont présentés au coût de 60 cents en matinée et de 80 cents en soirée. La critique est élogieuse. Un troisième film intitulé *Donalda* avait été prévu, mais le projet a été abandonné. En 2002, une nouvelle adaptation cinématographique voit le jour. Il s'agit de *Séraphin : un homme et son péché*, réalisé par Charles Binamé. » Référence : Site Web de

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, consulté le 3 janvier 2017.

La revue Continuité

Cette magnifique revue québécoise touchant le patrimoine signale dans son édition de l'hiver 2017, la belle initiative de la municipalité d'Ange-Gardien pour avoir récemment inauguré un circuit de cinq panneaux d'interprétation du patrimoine bâti. J'ai fait don à la Société, de toute la collection de ce magazine depuis ses débuts de 1982 à aujourd'hui. Voir à la Maison de la mémoire ce magazine dans la section des périodiques. Référence : *Continuité*, Hiver 2017, no 151, p. 8.

Le Devoir

Dans le journal *Le Devoir* du 23 janvier 2017, Daniel Boiteau dans la section *Libre Opinion*, nous renseigne sur une liste de 572 noms de Canadiens français qui ont marqué, chacun à sa manière l'histoire de l'Ouest américain. Entre autres : « Savions-nous que le père de l'Oregon (John McLaughlin) était un gars de Rivière-du-Loup ».

Qu'un autre (Damien Marchesseault) de Montréal fut maire de Los Angeles, qu'un autre de l'Assomption (Salomon Juneau) fonda la ville de Milwaukee au Wisconsin. Puis François Xavier Aubry. Il faut absolument lire l'histoire de cet individu « Merchant and explorer of the American Southwest » dans le site très connu (Wikipédia en anglais) pour se rendre compte de ses activités en utilisant la « Santa Fe Trail » et aussi ses voyages avec des animaux comme dans les films de Cowboys, sur des distances incroyables, vraiment un héros du Far West américain. Il va mourir à Albuquerque, Nouveau-Mexique, en 1854, lors d'une altercation dans un magasin tenu par les frères Mercure ? Plusieurs endroits dans l'Ouest portent son nom (Aubrey) en Arizona, Kansas, Nouveau-Mexique. J'ai découvert son histoire lors d'une visite à Santa Fe au Nouveau-Mexique, il y a quelques années.



François Xavier Aubry

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Ronald Fisk, Katie Messier, Georges Rioux.

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Conférence de Mme Suzanne Robert

Un Rochelais en Nouvelle-France : L'ancêtre Louis Robert et l'apport de sa nombreuse descendance

Dans le cadre de ses rencontres mensuelles, la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux invite ses membres ainsi que la population à assister à une conférence de Mme Suzanne Robert intitulée : « *Un Rochelais en Nouvelle-France L'ancêtre Louis Robert et l'apport de sa nombreuse descendance* ».

Louis Robert est baptisé à La Rochelle le 12 septembre 1638. Il est le fils du cabaretier et marchand André Robert et de Catherine Bonain (Bouin). Compte tenu des nombreuses difficultés vécues à l'époque, il recherche une vie meilleure et s'engage, à vingt-sept ans, comme soldat surnuméraire de la Compagnie de Laubia pour le régiment de Carignan Salières. Il arrive en Nouvelle-France le 14 septembre 1665 après une rude traversée de quatre mois. Un an plus tard, Louis est déjà marié à Marie Bourgerie de Trois-Rivières et exploite une terre de trente arpents que le sieur Jean Godefroy lui a louée. A-t-il connu en Nouvelle-France une vie meilleure comme il le souhaitait? Est-il demeuré un soldat dans l'âme? Que savons-nous de ses fils et de ses filles? Louis décède le 1er janvier 1711 à l'âge de soixante-douze ans, laissant derrière lui sa femme et dix enfants vivants, de nombreux petits enfants, et un héritage dont ses descendants sont encore fiers.

La conférence aura lieu le mardi 28 mars 2017 à 19h30 à la Sacristie de l'église d'Ange Gardien, 100 rue Saint-Georges.

Coût: Gratuit pour les membres, 5\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!



Conférence de Marc Delage

Histoire géologique des montérégiennes et géomorphologique des basses terres du Saint-Laurent

Le géomorphologue Marc Delage, nous entretiendra de l'histoire géologique des montérégiennes dont les monts Yamaska et Rougemont et l'histoire géomorphologique récente (les derniers 20 000 ans) des basses terres du Saint-Laurent.

C'est une conférence organisée conjointement avec **l'Association du mont Rougemont** et la **Fondation pour la conservation du mont Yamaska**

La conférence aura lieu le jeudi 30 mars 2017 à 19h30 à la salle du complexe sportif Desjardins, 105, rue Sainte-Anne à Saint-Damase.

Coût: 5\$ pour les membres et 10\$ pour les non-membres.

Bienvenue à tous!

Activités de la SHGQL

22 février 2017

Réunion du conseil d'administration. À l'ordre du jour, les points suivants : la campagne de financement 2017, la réparation du calvaire de Saint-Césaire, le repas à la cabane à sucre, le partage des tâches, les prochains projets, etc.

28 février 2017

Conférence de Dominic Paquin concernant *L'Alimentation en Nouvelle-France*. Cette conférence a charmé 55 personnes au sous-sol de l'église de Saint-Césaire. Le conférencier par ses connaissances, ses exemples culinaires et ses artefacts, nous a fait découvrir l'alimentation de nos ancêtres à la campagne comme dans les villes. Bravo pour cette belle découverte et ce beau voyage au temps de la Nouvelle-France !



Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de Fernande Messier

48 photos, cartes postales des Quatre Lieux et autres endroits du Québec.

QUÉBEC PRODUCTION CORPORATION. Le programme du film *Un homme et son péché*, Montréal, 8 pages, 1948.

Don de Léo Lemay

CHARLAND, Thomas-M. *Histoire des Abénakis d'Odanak (1675-1937)*, Montréal, Les Éditions du Lévrier, 1964, 355 p.

MASTA, Henry Lorne, *Abenaki Indian Legends, Grammar and Place Names*, Victoriaville, La voix des Bois-Francis, 1932, 110 p.

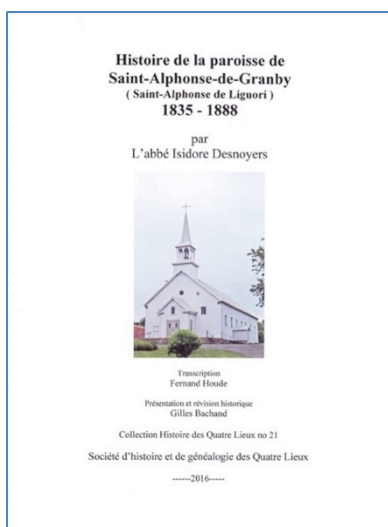
Don de Clément Brodeur

DÉSY, Léopold *Lauréat Vallière et l'École de sculpture de Saint-Romuald 1852-1973*, Les Éditions de la Liberté, 1983, 274 p.

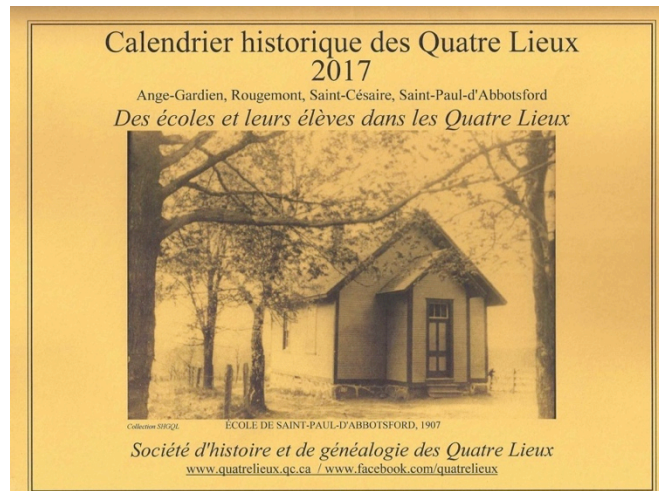
VACHON, Mariette, *Histoire de Saint-Abdon (Bellechasse)*, Lac-Etchemin, 1992, 92 p.

CLOUTIER-TURCOTTE, Alexina et Germaine FECTEAU-CLOUTIER et Édith LESSARD, *Cent ans d'histoire et plus... à Saint-Odilon de Cranbourne*, Saint-Georges-de-Beauce, 1983, 598 p.

--- Nouvelles publications ---



Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Granby 1835-1888, 25 00\$



Calendrier historique de la SHGQL 2017, 6 00\$

Nos activités en image

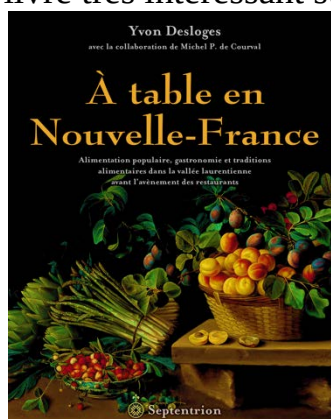


L'assistance lors de la remarquable conférence de Dominic Paquin concernant : *L'Alimentation en Nouvelle-France*



Notre conférencier Dominic Paquin à Saint-Césaire

Pour compléter la conférence culinaire du mois dernier
voici un livre très intéressant sur le sujet



Desloges, Yvon, *À table en Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2009, 240 p.

Notre dîner de cabane à sucre annuel



On vous attend en grand nombre à cette activité-bénéfice

Mardi le 4 avril à 11 h 30 au 20 rue de la Citadelle

à Saint-Paul-d'Abbotsford

Le coût est de 20.00\$ s.v.p. CONFIRMEZ VOTRE PRÉSENCE auprès de Mme Lucette Lévesque 450-469-2409 ou le mercredi à la Maison de la Mémoire au 450-948-0778 ou à un membre du conseil d'administration.

Au plaisir de vous voir pour ce repas traditionnel toujours excellent !

Le conseil d'administration de votre Société.



Merci à nos commanditaires



T. : 450 469-3090
info@coteaurougemont.ca

POUR VOS ÉVÉNEMENTS
T. : 514 467-2519
marie-eve.molloy@coteaurougemont.ca



450 378.3221
Pierre.Breton@parl.gc.ca



PIERRE BRETON
DÉPUTÉ DE SHEFFORD

400, RUE PRINCIPALE, SUITE 101
GRANBY (QC) J2G 2W6

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC

Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Télec. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca

Caisse Desjardins de Granby-Haute-Yamaska
Caisse Desjardins de Marieville-Rougemont
Caisse Desjardins de Saint-Césaire
La Caisse populaire de l'Ange-Gardien



Coopérer pour créer l'avenir



Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford

CHAGNON HONDA DE GRANBY
1711, rue Principale
Granby, QC J2J 0M9

Tél: 450 378-9963
Fax: 450 378-4540
www.chagnonhonda.com

SÉBASTIEN THÉROUX
Coordonnateur des relations à la clientèle
sebastien@chagnonhonda.com



Tél./Phone : 450 469-4840 Fax : 450 469-2388



TREMCAR
TREMCAR ST-CÉSAIRE INC.
MANUFACTURIER DE SEMI-REMORQUES CITERNES
MANUFACTURER OF TANK TRAILER

USINE DE PRODUCTION / PRODUCTION PLANT
1025, rue Neveu, Saint-Césaire (Québec) Canada J0L 1T0



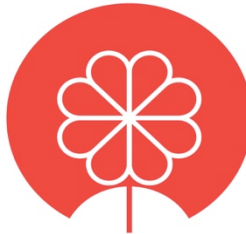
Société
Saint-Jean-Baptiste
Richelieu-Yamaska

SSJBRY

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca



Lassonde

Stiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy
ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

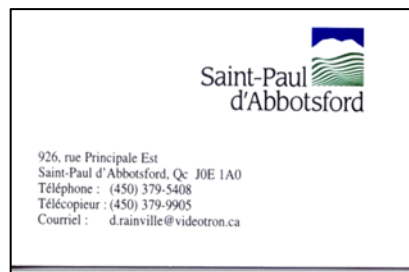
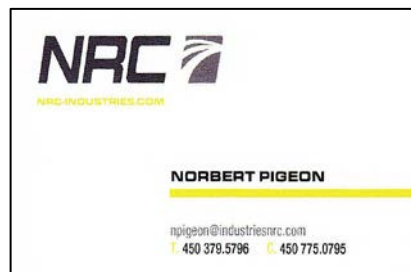


SANI ECO
ENSEMBLE, RECUPERONS !

Sylvain Gagné
530, rue Édouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ministre Luc Fortin



Espace disponible
pour votre
carte professionnelle

Ils ont à cœur notre histoire régionale !